

Festivals bretons : A vélo jusqu'au pogo !

D'après l'étude « Décarbonons la culture » du Shift Project parue en 2021, un festival comme les Vieilles Charrues, qui accueille 280 000 festivaliers sur 4 jours en zone périphérique, émet potentiellement 15656 tonnes équivalent CO2. 80% des émissions d'un événement de ce type sont liées au transport, que ce soit celui des artistes, des équipes techniques, ou des festivaliers. Comment faire pour diminuer l'impact de ces trajets sur les bilans carbone des festivals ? Certains organisateurs mettent à l'honneur depuis quelques années le vélo, que ce soit pour venir à la fête, ou pour la logistique en interne. Exemple avec deux événements, tout deux accompagnés par les Collectif des Festivals, et qui se déroulent les 26, 27 et 28 mai : Art Rock à Saint-Brieuc, et Les Petites Folies d'Iroise à Lampaul-Plouarzel (29).

Le Festival Art Rock, à Saint-Brieuc

Depuis quelques années, le Festival Art Rock, qui va fêter ses 40 ans les 26, 27 et 28 mai à Saint-Brieuc, place le vélo en bonne place sur l'affiche. « On déployait déjà des actions « basiques » en terme de développement durable », explique Carol Meyer, directrice du festival depuis 2018. « Et en 2019, nous avons mis en place un parking à vélos surveillé ». Une première initiative qui en a appelé d'autres : une « véloparade » a ainsi eu lieu en 2022, le dimanche matin, dans le centre ville de Saint-Brieuc, en compagnie de l'association Vélo Utile, avec un DJ Set.

Cette année, le festival lance la collecte de compost en vélocargo pour l'espace restauration (4000 repas en 5 jours) , avec l'entreprise briochine spécialisée Griffon Logistique. Et

va utiliser d'autres vélos électriques avec remorques pour les livraisons et la logistique entre les différents sites du centre-ville, «Cela permet de remplacer la voiture pour tous les petits trajets du quotidien sur l'événement , précise Carol Meyer.

A noter aussi, l'initiative originale d'un festivalier, qui partira de Gif-Sur-Yvette en région parisienne pour rejoindre Saint-Brieuc à bicyclette, pour un voyage de 3 jours aller et 3 jours retour !

Art Rock, comme Les Transmusicales, Les Petites Folies, en Pays d'Iroise, Astropolis, Panoramas, et le Festival Photos de la Gacilly, fait aussi partie d'un programme national sur la mobilité, baptisé « Festivals en mouvement », et qui vise à réduire « les émissions de gaz à effets de serre liées au transport, à l'horizon 2030 ». « Cette année, une grande enquête sera menée auprès des festivaliers, pour connaître leur pratique en terme de mobilité pour venir sur l'événement », relate la directrice. Deux saisons d'expérimentation suivront, et un bilan sera fait en 2025.

Plus d'infos : <https://www.artrock.org/>

Les Petites Folies en Pays d'Iroise, à Lampaul-Plouarzel (29)

Au festival Les Petites Folies, la réflexion sur la mobilité date aussi de l'avant-covid. « Dès 2019, nous avons déjà en tête un certain nombre de questionnements sur les déplacements, notamment pour les décarbonner », explique Yann Autret, directeur du festival, qui a par ailleurs profité de la période de crise sanitaire et d'annulation des événements pour se former et passer un Master en Ecologie Industrielle et

Territoriale. Dès 2022, avec le retour du festival, est lancée une première étape de réflexion sur les mobilités. « Elle s'est déclinée autour de trois axes : le co-voiturage et la co-construction des mobilités avec les festivaliers et les acteurs du territoire, le développement des transports en commun avec la multiplication des cars, et un travail autour du vélo ». Sur ce dernier axe, une réflexion a été menée avec [Brest à Pieds ou à Vélo \(Bapav\)](#), afin de co-construire une « caravane » de festivaliers à vélo, au départ de la gare de Brest, ce qui permet aussi une intermodalité des transports, avec le train. Le groupe a été ainsi accompagné par Bapav sur un trajet d'une trentaine de kilomètres. « Quand les cyclistes arrivent au festival, on valorise leur implication. On cherche à sensibiliser à la pratique du vélo en zone péri-urbaine, où se situe Lampaul-Plouarzel, et en zone rurale. On veut montrer que c'est possible », déclare le directeur. L'expérience est reconduite pour l'édition 2023 du festival, qui accueillera également des ateliers de réparation de vélos, toujours avec Bapav.

Plus d'infos : <https://www.lespetitesfolies-iroise.com>

Pour en savoir plus sur le programme « Festivals en mouvement » : <https://www.lecollectifdesfestivals.org/collectif/festivals-en-mouvement/>

Kub'Tivez vous ! La sélection de février

Dans le cadre de notre partenariat avec KuB, le web média breton de la culture, nous vous proposons une nouvelle sélection de documentaires à découvrir gratuitement sur leur site internet. Au programme ce mois-ci : la mer !

« La mer en héritage » de Mégane Murgia (2021-26')

Kelou Sculler, natif de Lesconil (29) dans le Pays Bigouden, est viscéralement attaché à l'océan. « Si je vois pas la mer pendant un certain temps, je me sens pas bien », affirme-t-il. Depuis tout petit, l'eau salée fait partie de lui, comme si elle coulait littéralement dans ses veines. Il se rémémore les sorties en bateau avec ses parents, ses premiers « godillages » avec une annexe dans le port, ses premiers cours de voile...Après avoir passé un temps en fac de sport, s'orientant vers une carrière dans l'éducation nationale, il bifurque vers une formation de matelot en lycée maritime. Le moyen pour lui de pouvoir rester habiter au bord de la mer, et être toujours à son contact.

Dans le documentaire réalisé par Mégane Murgia, on suit donc Kelou, qui surfe sur son temps de loisirs, qui pêche pour son travail, ou encore qui sort en mer avec son bateau. Un joli portrait avec de très belles images, dans lequel l'océan est le pilier sur lequel la vie du jeune finistérien repose. Le film nous invite à (re)penser notre rapport à l'eau et au littoral, et aux activités qui s'y déroule, entre nautisme et pêche.

Voir le film :

<https://www.kubweb.media/page/la-mer-en-heritage-vie-maritime-megane-murgia/>

« Des dauphins et des hommes » de Mathurin Peschet (2021-26')

On connaît Mathurin Peschet pour ses films consacrés aux algues vertes, ou encore aux élevages de cochons en Bretagne. Cette fois-ci, c'est à un animal marin qu'il s'intéresse : le dauphin. Et particulièrement aux échouages du mammifère, qu'on trouve encore blessé ou mort sur les côtes, notamment en Bretagne. Un propos qui résonne avec l'actualité, car depuis décembre 2022, plus de 350 dauphins ont été retrouvés sur la côte Atlantique ! Pour traiter ce sujet sensible, le réalisateur suit dans son film des sentinelles du Réseau Pélagis du CNRS, qui se rendent sur les lieux d'échouage après signalements. Il embarque aussi en compagnie des activistes de l'ONG Sea Sheperd, qui se postent en mer au devant des pêcheurs pour observer leur remontée de filets, non sans heurts... Mathurin Peschet donne aussi la parole aux pêcheurs, qui expliquent que capturer accidentellement des dauphines, « Ca arrive, mais pas autant que ce qu'il se dit ». L'image « sympa » de l'animal est également interrogée. En effet, il a été considéré comme « nuisible » pendant au moins un siècle, car il détruisait les filets à sardines et éparpillait les bancs, donnant du fil à retordre aux pêcheurs. On le tuait même à coup de fusils depuis des barques ! Mais depuis la seconde guerre mondiale, son statut a changé dans la société, pour devenir un animal « protégé », en tout cas dans les consciences à défaut de la loi. Les scientifiques de l'observatoire Pelagis avertissent pourtant : Si il y a plus de dauphins sur les zones de pêche qu'il y a 10 ans, cela ne veut pas dire que la population augmente, mais elle reste

stable. Une situation qui ne sera pas durable si des mesures de protection ne sont pas mises en place, puisqu'on estime que 5 à 10000 spécimens meurent chaque année, victimes de la pêche. Des bateaux s'équipent désormais de systèmes répulsifs acoustique, mais quel est leur impact sur la faune marine ? Le sujet est donc complexe, et le documentaire le montre bien, notamment concernant les liens qui unissent depuis très longtemps l'homme et l'animal. « C'est à nous désormais de nous adapter pour continuer à cohabiter avec les dauphins », conclut ainsi le réalisateur.

Voir le film :
<https://www.kubweb.media/page/dauphins-hommes-peche-industriel-le-mathurin-peschet/>

Plus d'infos :



Kultur Bretagne
www.kubweb.media
le webmédia breton de la culture

Des trophées pour dire « Bravos » aux festivals en transition écologique

Le Collectif des Festivals, qui fédère 33 événements en Bretagne, s'associe au Reeve (Réseau association des éco-événements des Pays de la Loire) et au Pôle (pôle de musique actuelles des Pays de la Loire) pour lancer les « Bravos ». Ces trophées récompenseront le 6 avril les actions entreprises par les festivals bretons et ligériens dans le domaine de la transition écologique. Les candidatures sont à déposer avant le 3 mars.

Algues au Rythme (56), Le Grand Soufflet (35), le festival photo de la Gacilly (56), les Rencontres Transmusicales de Rennes (35) ou encore le Festival Interceltique de Lorient (56)... Ces événements, de taille diverses, et qui rythment l'été breton, font partie du Collectif des Festivals. Une organisation associative qui accompagne les acteurs.rices culturel.le.s depuis 2005 dans leur démarche de transition écologique. « On compte actuellement 33 manifestations adhérentes », précise Raphaëlle Bachelier, chargée de communication au sein du Collectif. Toutes ont adopté une charte, qui stipule leurs engagements en matière de lutte contre le réchauffement climatique, de préservation de la biodiversité et des ressources naturelles, de cohésion sociale et de solidarité entre les territoires et les générations, de consommation responsable et d'épanouissement des êtres humains.



Afin de valoriser les engagements des festivals, le Collectif vient de lancer, en compagnie du [Reeve](#) (réseau associatif des éco-événements des Pays de Loire, basé à Nantes) et du [Pôle](#) (pôle de musiques actuelles des Pays de Loire) un nouveau projet : Les Bravos. « Ce sont des trophées qui vont récompenser les démarches des festivals bretons et ligériens pour la transition écologique et sociale, et ainsi permettre une mise en avant des actions mises en place pour réduire l'impact environnemental », explique Raphaëlle. Cinq catégories ont été retenues pour cette première édition : démarche globale d'amélioration et de transition du festival, coopération entre festivals, projets inclusifs et accessibles, circuits-cours et approvisionnement, et zéro déchet. Pour chaque catégorie, un jury composé d'organisateur.rices de festivals, de bénévoles, d'experts, de chargé.e.s de mission départagera les concurrents. Et la remise des trophées aura lieu à Rennes le 6 avril, lors d'une journée spéciale avec également au programme des temps d'échanges. « L'opération est ouverte aux festivals quelque soit leur orientation artistique, et leur taille », ajoute Raphaëlle. Les dossiers sont à déposer jusqu'au 3 mars !

Plus d'infos :

<https://lesbravos.org/>

Quand la littérature jeunesse raconte des histoires de nature... Regards croisés d'une libraire et d'un éditeur

En amont du Salon du Livre Jeunesse que l'équipe de la Baie des Livres consacre cette année au thème « Grandeur Nature » (notre [article](https://www.eco-bretons.info/a-saint-martin-des-champs-la-nature-sinvite-en-grand-dans-les-livres-jeunesse/) : <https://www.eco-bretons.info/a-saint-martin-des-champs-la-nature-sinvite-en-grand-dans-les-livres-jeunesse/>), le lycée de Suscinio à Morlaix accueille une table-ronde publique, dans la soirée du mercredi 23 novembre, consacrée à « La nature dans les livres jeunesse ». Elle sera animée par la libraire morlaisienne Lénaïg Jézéquel et réunira l'auteur Vincent Villeminot, parrain de cette 11ème édition, l'éditeur Xavier d'Almeida (Pocket Junior), avec une intervention de Laurence Mermet pour Eco-Bretons sur une petite enquête menée auprès des élèves, apprenti.e.s et étudiant.e.s de l'établissement quant à leur rapport à la nature et aux livres qui en parlent. Lénaïg Jézéquel et Xavier d'Almeida ont croisé leur regard averti et livré quelques souvenirs de lecture, en répondant à quelques-unes de nos interrogations sur le sujet.

Lorsque l'anthropologue Philippe Descola et l'auteur-illustrateur Alessandro Pignocchi disent et montrent en quoi

« La nature (c'est-à-dire tout ce qui n'est pas nous), ça n'existe pas »*, ils portent notre attention sur l'indispensable évolution de notre rapport au vivant, nous autres humains occidentaux. Nous n'en sommes ni maîtres, ni possesseurs, ni extérieurs à lui. Et Cyril Dion d'ajouter que nous avons besoin de nouveaux imaginaires, «de nouveaux récits qui nous réenchâssent avec le vivant ».

Les livres pour la jeunesse leur emboitent-ils le pas ? Ou bien étaient-ils déjà précurseurs dans ce domaine ?

Lénaïg Jézéquel – Je ne pense pas que la littérature jeunesse ni la littérature en général soit précurseur dans ce domaine, je pense qu'elle s'inscrit dans son époque et qu'elle dit les interrogations et les mutations de notre société. Je pense que les livres ont toujours été des outils pour comprendre le monde en mouvement dans lequel nous vivons. Depuis quelques années, la question écologique prend beaucoup de place et c'est tant mieux, ENFIN! La littérature jeunesse suit donc cette tendance et publie de nombreux ouvrages autour de la nature, docs, BD, romans...

Xavier d'Almeida – Je ne crois pas que la littérature jeunesse soit en avance sur les autres. Les auteurs et les éditeurs ressentent les mouvements du monde et les interrogations de celles et ceux auxquels ils s'adressent. Il est donc logique que la littérature jeunesse traite désormais plus souvent de la nature et des questions écologiques. Les albums jeunesse et les documentaires, en particulier, se sont particulièrement lancés dans cette direction. Il y a une volonté forte de sensibiliser, et de donner aux jeunes lecteurs quelques moyens de se reconnecter à la nature. Parfois de façon un peu maladroite, ou culpabilisante, ce qui est à mon avis la pire des choses. Mais parfois aussi de façon très poétique, délicate et à leur hauteur. Les livres sur les cabanes, sur les promenades en forêt, etc. se sont multipliés, même si bien sûr il en existait déjà beaucoup. La forêt a toujours été un des lieux visités par les auteurs jeunesse, tant elle renferme

de mystères et de possibilités de rêver... ou d 'avoir peur !

En tant qu'éditeur, j'ai un regard parfois quelque peu circonspect sur le sujet. Il me semble que la littérature en général, et la littérature jeunesse en particulier, développe une sorte de schizophrénie sur ces questions. Sur ces thématiques, il n'y a bien sûr rien à redire, toute tentative de se reconnecter à la nature, d'en prendre soin, ou d'alerter, maladroite ou réussie, est louable. En revanche, l'industrie dans son ensemble est peu écologique. Ma fille lisait récemment un documentaire passionnant sur les espèces en voie d'extinction... imprimé en Chine. La plupart des albums à la fabrication complexe, et une immense partie des albums « simples » sont aussi imprimés en Asie et présentent donc un impact carbone énorme, qui à mon sens annule le message qu'ils portent.

Quant aux romans, dans notre époque où les coûts de stockage notamment sont au cœur de l'économie du livre, on pilonne à tout-va avant de réimprimer si besoin, pour un gâchis de papier et d'énergie colossal et absurde. Les labels FSC et autres semblent autant de pansements bien légers pour colmater ces plaies-là.

La littérature jeunesse est une industrie, lourde, et a donc l'impact de toute industrie de cette échelle. La surproduction et le gâchis qui en découlent est un vrai problème. Beaucoup tentent de réduire la production, mais quels romans, quels premiers romans, et quels auteurs doivent être sacrifiés pour limiter le nombre de romans publiés ? Sans parler des pertes d'emploi si une réduction drastique de la production devait se faire ? La littérature n'échappe pas aux questions qui se posent pour tous les secteurs industriels. Et d'une certaine manière, tant mieux, car elle est donc connectée au monde.

De manière plus générale, quelle évolution voyez-vous depuis ces dernières années dans la façon dont les livres jeunesse parlent de la nature ?

Lénaïg Jézéquel – La nature est devenue un sujet à part entière en littérature, essais, docs, j'ai même des rayons spécialisés à la librairie, c'est dire! J'espère juste que ce n'est pas qu'une mode et que cela représente une vraie envie de se reconnecter au vivant et à notre environnement. Cela permet au moins d'abord le sujet dès le plus jeune âge à travers les livres, ce qui est fondamental.

Xavier d'Almeida – La nature est devenue un sujet de livre jeunesse, à l'image du mouvement global de prise de conscience qui traverse une partie de notre société. C'est parfois opportuniste, comme toute mode. Mais on constate aussi que de nombreux auteurs et illustrateurs jouent de plus en plus avec le vivant proche d'eux, essayent de proposer une meilleure connaissance et compréhension du vivant, une vision d'un monde plus harmonieux entre les espèces.

Avez-vous un souvenir d'enfant d'un livre qui vous a particulièrement marqué, en lien avec la nature ?

Lénaïg Jézéquel – Quand j'étais enfant et que je n'étais pas moi-même dans la nature, je dévorais le Club des 5! Le côté aventure sans doute... ? J'étais très fan aussi des copains des bois, copains des champs... qui me donnaient vraiment à vivre et à comprendre mon environnement. Depuis, l'offre en jeunesse s'est énormément développée, et donc forcément aussi les livres sur la nature, et c'est super!

Xavier d'Almeida – Tistou les pouces verts a été une révélation, tant dans la langue, qui se prête parfaitement à l'oralité, que dans les thématiques abordées, très écologiques. J'ai ressenti un immense plaisir en le lisant 30 ans plus tard (et récemment) à mes filles, tant il offre de poésie et provoque une foule de questions. Mais mon gros choc de nature, qui a conditionné une grande partie de mes lectures d'adulte et mon envie m'y perdre régulièrement et de tenter de la lire au mieux fut bien sûr L'appel de la forêt, un livre qui m'a plus que bouleversé.

Quel est votre dernier coup de cœur, parmi les livres jeunesse nature ?

Lénaïg Jézéquel – Là où le feu est l'ours de Corinne Morel-Darleux, l'histoire d'une femme qui entretient une relation fusionnelle avec un bébé ours, et qui, suite à une catastrophe cherche une oasis où fonder une communauté, très beau!

Xavier d'Almeida – Il y en a beaucoup, mais je n'aime pas l'étiquette de « livre nature ». Les messages passent beaucoup mieux quand ils sont inclus dans une histoire, de façon discrète, quand ce n'est pas LE thème principal. Cela vaut pour tous les messages importants. La littérature doit d'abord nous raconter des histoires. En album, j'ai été vraiment secoué par *Le jour où le grand chêne est tombé*, de Gauthier David et Marie Caudry, qui raconte cette association de toutes les créatures, animales et humaines, domestiques et sauvages, pour redresser le grand chêne qui était leur univers et leur raison d'être. *Kiwy Grizzly* aussi, du même Gauthier David, dans lequel les enfants vont se perdre en forêt et se transforment en animaux des bois, est aussi remarquable, dans son exploration de la forêt et son humour. *Jefferson*, de Jean-Claude Mourlevat, nous parle aussi de notre rapport aux animaux et donc à la nature, de façon très fine et finalement assez engagée. J'ai été aussi très secoué par le travail de François Place, et notamment par *Les derniers géants*, qui évoque bien sûr la disparition d'un paradis caché par la faute d'un européen avide de connaissance...

Mais bien sûr, celui qui m'a le plus secoué récemment, parce qu'au cours de ces nombreuses années de travail commun, il m'a emmené assez loin, c'est le travail de Vincent Villeminot. J'y ai particulièrement aimé cette forêt presque organique qui traverse son œuvre, notamment *Nous sommes l'étincelle* et *Comme des sauvages*. Cette forêt qui vous enserme, qui vous accueille, qui vous cache, et que vous ne quittez finalement plus puisqu'elle constitue peu à peu un univers tout entier, continue de page en page comme d'arbre en arbre. Ceux que

parcourent les personnages de *Nous sommes l'étincelle* de leur sécession à leur mort.

*

<https://www.blast-info.fr/emissions/2022/la-nature-nexiste-pas-avec-alessandro-pignocchi-et-philippe-descola-BrBTCtrDRki1mkYFEii790>

A Saint-Martin-des-Champs, la nature s'invite en grand... dans les livres jeunesse

« *Quand j'étais petit...* combien d'entre nous voient surgir des souvenirs de cabanes, de nature et d'insectes ? De fugues dans les bois, de plage, de bruits et d'odeurs ? Et pour nos enfants, ça se passe comment ? Alors que la biodiversité est en danger, faisons la part belle à cette Nature vivace, jungle urbaine ou refuge campagnard, redécouvrons-la en suivant les pages, interrogeons-nous sur comment les livres peuvent l'exprimer... »

C'est par ces mots évocateurs que la dynamique équipe de la Baie des livres nous invite à la 11ème édition de son Salon du livre Jeunesse du Pays de Morlaix qui se déroulera au Roudour de Saint-Martin-des-Champs, le week-end du 26-27 novembre, autour du thème « Grandeur Nature ».

Cette année, elle a donné carte blanche à Vincent Villeminot, auteur habité de nombreux romans pour la jeunesse, qu'il embarque dans ses univers aussi bien fantastiques que d'anticipation. Le Prix du Roman d'Écologie 2020 lui a été décerné pour « *Nous sommes l'étincelle* », paru aux éditions

Pocket jeunesse.

A propos de la vingtaine d'auteur.e.s qu'il a convié.e.s autour de lui (découvrez-les toutes et tous sur le site : <http://www.labaiedeslivres.com/>), Vincent Villeminot dit joliment: « j'ai essayé de composer ce « plateau » d'amis, d'amies, de collègues, en essayant qu'il y ait des Bretons, de naissance ou d'adoption, en français comme bretonnant, et des gens d'ailleurs... Comme nous allons parler de nature, j'ai voulu que s'y retrouvent des gens qui vivent dans la forêt, la campagne, la ville, au bord de la mer ou d'une rue, pour que leurs livres disent quelque chose de cette profusion de rapports, de contemplations, d'usages, de travail dans et avec la nature. »

Et la Baie des livres de préciser : «ses invités vont plaire à tous : illustrateurs, auteurs, pour les petits mais aussi pour les adultes.nous avons invité bien sûr des brittophones. Artistes, médiathèques, libraires partenaires, bénévoles, jeunes et grand public, tous ont rendez-vous pour les dédicaces, spectacles et animations, pour partager le plaisir de lire, de créer et de rêver. »

Parmi les nombreux partenaires du territoire associés à l'événement, des établissements scolaires trouvent tout naturellement leur place. Le public pourra ainsi découvrir une exposition des créations des écoles sur le thème du salon ou sur l'univers de l'un.e des invité.e.s. Les élèves de la filière sciences et technologies de l'agronomie et du vivant ainsi que les étudiant.e.s de BTS gestion et protection de la nature du lycée agricole de Suscinio seront également de la partie, les premiers végétaliseront un espace du salon tandis que les seconds proposeront le samedi des animations consacrées aux espèces mal-aimées » en *différents lieux du salon*.

Nous pénétrerons aussi dans une Forêt participative, avec sa « salle branche » d'où surgiront de « grands arbres et petits

peuples », par la grâce de l'imagination créative des classes, des auteurs et illustrateurs invité.e.s, tandis que les enfants pourront s'initier à la calligraphie avec l'artiste Mohammed Idali, à partir de leurs mots sur la nature..

En amont du salon, une table-ronde consacrée à la nature dans la littérature jeunesse, ouverte à tout public (lycéens et adultes), se déroulera mercredi 23 novembre (19h45-22 h) dans l'amphithéâtre du lycée Suscinio à Morlaix. Y interviendront : Vincent Villeminot (auteur), Xavier d'Almeida (directeur de collection aux éditions Pocket Jeunesse), Lenaig Jézéquel (libraire indépendante), Laurence Mermet (présidente d'Eco-Bretons/ enseignante d'éducation socioculturelle).

Et pour prendre connaissance du programme foisonnant des deux jours du Salon, c'est par ici :

<http://www.labaiedeslivres.com/wp-content/uploads/2022/11/Programme-BDL-2022.pdf>

<https://www.facebook.com/LaBaieDesLivres>

Quand culture, art et nature dialoguent sur le littoral morbihannais

Un «campement artistique » provisoire et collectif est actuellement installé jusqu'au 18 septembre, sur la commune de Locmiquélic dans le Morbihan, sur le site des marais de Pen Mané. Un projet original qui permet de faire cohabiter artistes, associations locales, et biodiversité.

Dans le cadre du Plan de Relance, le gouvernement avait choisi

de dédier une enveloppe de 30 millions d'euros pour un programme de soutien à la conception et la réalisation de projets artistiques, baptisé «Mondes Nouveaux», avec une attention particulière pour les jeunes créateurs et créatrices. 264 projets ont ainsi été soutenus dans toute la France. En Bretagne, à Locmiquélic dans le Morbihan, le Conservatoire du Littoral propose dans ce cadre l'événement « Campement artistique pour le littoral », qui se déroule depuis le 20 août et jusqu'au 18 septembre, sur le site de Pen Mané.

Imaginé par Amélie-Anne Chapelain, productrice artistique, Guillaume Jouin, architecte, et Ola Maciejewska, danseuse et chorégraphe, le projet consiste en la création d'un « campement » pour littoral, « provisoire et collectif », « dédié à l'art et à la nature environnante », peut-on lire dans le dossier de presse dédié. « Architectural et chorégraphique, le programme propose une cohabitation douce avec la faune du site, une réflexion sur le « conservatoire du vivant » et des rencontres entre danseurs, scientifiques et naturalistes ».

On pourra ainsi assister à différents rendez-vous : des ateliers quotidiens pour les enfants et les familles autour du « faire soi-même », des rencontres quotidiennes « Art du littoral » qui permettent de donner la parole à un ou une usager/usagère du site (artiste, botaniste, architecte...), des « événements » et veillées le week-end avec des concerts, performances, DJ set, projection de film...en compagnie d'associations du territoire...Des aménagements spécifiques et temporaires ont été prévus : un « espace-café » en collaboration avec le tiers-lieu de Gâvres « Maison Glaz », un belvédère pour les observations, et un « laboratoire », abri pour les artistes en résidence.

De quoi permettre, outre la découverte artistique, celle du marais de Pen Mané, qui abrite une riche biodiversité sur 65 hectares et qui abritait par ailleurs il y a quelques

années...un camping municipal. La boucle est bouclée !

Plus d'infos

<https://campementartistique.camp.bzh/>

Eco-Bretons vous propose une information gratuite. Pour pouvoir continuer à le faire, nous avons besoin de vos contributions ! Chaque don, même tout petit, compte. Et en plus, c'est déductible de vos impôts, Eco-Bretons étant une association reconnue d'intérêt général !

Propulsé par [HelloAsso](#)